

# « Le service public, j'y crois toujours »

La politique, il l'a dans la peau. On pourrait croire qu'il vient d'y entrer puisqu'il a 21 ans.

Mais l'engagement de Simon Bischof pour la chose publique vient de loin. [Cécile Gavlak](#) \*

Depuis deux mois, les médias fribourgeois ne cessent d'explorer son parcours dans les détails : en septembre, cet employé de La Poste a été élu au Grand Conseil fribourgeois. Premier des viennent-ensuite sur la liste socialiste dans le district de la Glâne, Simon Bischof succède à un collègue démissionnaire et devient ainsi le plus jeune député de l'histoire du canton. Membre de syndicom depuis 2009, il accepte qu'on le rencontre, au Buffet de la Gare à Romont. Il surgit dans le café juste à l'heure du rendez-vous, son smartphone à la main. Il est 9h30, Simon Bischof sort de la première réunion de sa journée. Chez lui, la politique, c'est plus que du plein temps.

## DANS LA DÉLÉGATION DE NÉGOCIATION CCT POSTE

Le jeune homme, né en Bolivie et qui a grandi à Ursy (FR) dès l'âge d'un an et demi, se raconte avec jovialité. Et efficacité. La parole est économe. Collaborateur de vente à 80% à la poste de Berne depuis deux ans, il doit désormais composer avec son nouveau mandat de député, son poste d'interprète à syndicom et ses séances de réunion dans le cadre de la CCT 2015. Simon Bischof est représentant de la jeunesse dans la délégation de négociation avec La Poste.

« Enfant, je voulais être pilote de locomotive, contrôleur de train ou buraliste postal, avec une préférence pour le métier de buraliste postal », lâche-t-il comme une leçon apprise par cœur. Aujourd'hui, après cinq ans comme employé, et même si le Géant jaune n'est plus une régie fédérale, Simon Bischof est clair : « Oui, je crois toujours au service public. Depuis le début de mon engagement, je soutiens le fait que les CFF, La Poste et Swisscom devront, à terme, être renationalisés. » Le jeune Fribourgeois semble ne jamais faiblir dans son engagement.

## PREMIER INVESTISSEMENT CIVIQUE À 11 ANS

Avec des parents dans l'immobilier et dans le social, et deux frères hors des sentiers politiques, ce benjamin de la fratrie est un cas à part bien au-delà de sa famille. « Je ne connais que peu de personnes de mon âge qui ont le même engagement politique », reconnaît-il. Syndicaliste et socialiste, il date son premier investissement civique à l'âge de 11 ans dans son curriculum vitae, lorsqu'il avait pris part à un débat public sur la violence des jeunes.

Aujourd'hui, il milite pour le maintien des conditions de tra-

vail. « Je suis partie prenante au processus de négociation pour la CCT de La Poste depuis le début, en 2011. Mais je ne peux pas m'exprimer sur l'avancée des discussions. Les partenaires sociaux communiqueront prochainement à ce sujet. » Avec ses collègues, le jeune homme a donc posé les six revendications du syndicat. « Le but est de maintenir les conditions de travail actuelles, d'où le slogan « Oui à la transformation – non aux détériorations ». La Poste fait près d'un milliard de bénéfice depuis des années, il n'y a aucune raison de détériorer la CCT. »

## SURPRIMER OU DIMINUER LES PALIERS

La revendication qui lui tient le plus à cœur ? « En tant que représentant de la jeunesse, c'est la suppression ou la diminution des paliers qui font que les jeunes de moins de 25 ans ne touchent pas 100% de leur salaire. » Pour lui, il est important également que les chauffeurs des cars postaux soient tous logés à la même enseigne. D'où le deuxième slogan : « Tout le monde sous un même toit. »

Il reste encore une centaine de jours de négociation. Simon Bischof se dit optimiste pour la future CCT. Il l'est moins en ce qui concerne le cadre de travail. « Le stress et la pression

font que les conditions se dégradent. La transformation de La Poste en SA sert à poursuivre un but lucratif, les conditions vont continuer à empirer. » C'est pourquoi il continue à s'engager. En tant que député, il espère aussi faire entendre sa voix. « Au parlement, on avance à petits pas. On travaille pour des projets de lois, c'est une approche plus pragmatique. »

## DÉJÀ TOUT UN RÉSEAU

Trop jeune pour siéger au Grand Conseil ? Simon Bischof ne se démonte pas face à cette question récurrente. « Avant d'être élu, j'avais déjà tout un réseau dans les autres partis. L'âge joue un rôle secondaire », affirme-t-il. Les autres élus regardent plutôt mes compétences. » Le nouveau venu n'est pas naïf pour un sou. « Nous, les jeunes, sommes très exposés dans les médias. Avant de m'exprimer, je prends le temps de bien connaître mes dossiers, de consulter d'autres avis... » Ceux qui cherchent l'erreur chez lui devront s'accrocher. Prochain point de mire pour ce battant de la chose publique ? « Être réélu lors des élections cantonales de 2016 », répond-il avant de regagner la place publique qu'il aime tant.

\* Journaliste freelance



PHOTO: LUCA DA CAMPO / STRATES